

Pourquoi je préfère les Self-Service aux Fast-Food

Lettre d'un philanthrope

Je déteste les restaurants. Dès que j'y mets le pied, quelqu'un vient à ma rencontre pour me demander combien de personnes je suis. Installé à la table vers laquelle on m'a conduit, je me vois interpellé : "Que désirez-vous?" - Mes désirs ne regardent personne.

PIGE

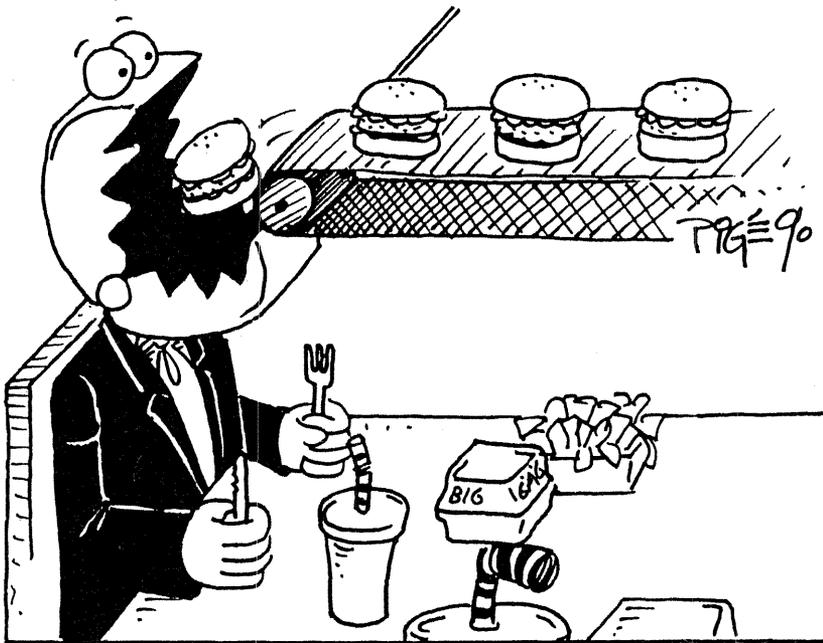
Quel est cet encryptage subtil qui fait que "Je voudrais ne pas manger seul ce soir" s'énonce: "Un steak-frites-salade s'il vous plaît."?

L'unique consolation arrive à la fin du repas, quand je demande l'addition. Je peux alors payer en échange de la politesse, des petites attentions, payer pour le "petit plat préparé avec amour". Je ne dois de reconnaissance ni au maître d'hôtel ni au cuisinier, - je n'en ai eu que pour mon argent. Et quand en partant j'entends : "Cela nous fera plaisir de vous recevoir à nouveau dans notre maison", je peux me dire que je l'avais payé à l'avance.

*

Quelquefois l'envie me prend d'engluer mes moustaches de cette sauce d'un rose vaseux qui enrobe les hamburger. D'un pas vif je m'élançai à travers la salle vers le comptoir couvert de plastique blanc sur lequel je presse les paumes de mes mains. Souvent on me dit seulement "Monsieur?" ou même rien du tout en attendant que je parle - dans tous les cas le ton est indifférent, sinon aigri. Moi non plus je n'aimerais pas servir à manger à des inconnus.

Là je n'ai pas à parler de mes désirs - j'énumère mes consommations et j'attends. Quand ça dure, personne ne s'excuse; et dans la grande glace qui s'étend sur toute la hauteur du mur latéral, je regarde dans les



yeux les individus qui attendent comme moi. Enfin arrive l'objet de ma commande - un carton de couleur fluorescente qui n'essaie pas d'apparaître comme autre chose qu'une préparation normalisée destinée à un appareil digestif anonyme.

Hélas, les tables sont grandes, l'espace est petit; - à certaines heures il est difficile d'éviter que des gens s'attablent avec vous. De surcroît, depuis quelque temps le gérant de l'honorable entreprise incite ses salariées à dire bonjour aux clients réguliers. Et on m'a même proposé, afin de m'éviter d'attendre debout, de m'apporter mon plat jusqu'à ma table. "... comme dans un restaurant", m'a-t-elle dit en souriant.

*

Certains jours enfin, le seul endroit pour aller manger qui me soit encore supportable est un **self-service**. Je choisis ma nourriture tout seul, selon mes critères individuels et mystiques - la tarte au chocolat noir parce que le noir, c'est la tristesse, ou le flan bleu-ciel comme les yeux de quelque femme. Je prends le temps que je veux à aller et venir, indécis et perdu dans mes rêveries, parmi cette exhibition d'objets à

manger, et je savoure de pouvoir les acheter et les mettre dans mon plateau quand je le décide.

Enfin j'amène le plateau à la caisse, je paye, je passe. Les tables sont disposées côte à côte, petites, juste suffisantes qu'on pourrait y manger en tête-à-tête. Une chaise pour moi, une chaise pour mon manteau, je m'installe. Je mange, le regard tourné vers la salle; à ma gauche et à ma droite j'entends manger. On ne se préoccupe pas les uns des autres, comme dans un cinéma peu fréquenté, où les gens s'installent naturellement avec quelques sièges d'espacement entre eux.

Ces jours-là, je ne voudrais vraiment avoir à parler à personne, et je supporte à peine que la caissière plonge son regard dans mon assiette afin d'en facturer correctement le contenu. Cette gêne semble pour le moment un mal nécessaire, mais la science fait de tels progrès ... Il est certain qu'à l'ouverture d'un restaurant-pilote entièrement automatisé, où l'on cuisine, sert et facture sans plus aucune intervention humaine, je compterai parmi les premiers clients.

splin